peut devenir contagieux, ou se transmettre par les émanations. Aussi les cas qui ont pu porter à lui supposer une nature contagieuse, sont-ils très rares, et leur sphère d'action est-elle fort limitée ?

Même en pareil cas, ne serait-il pas raisonnable de supposer, qu'il ne peut se transmettre qu'en agissant spécifiquement et directement sur la muqueuse buccale, et par sympathie et contiguité sur celle de l'estomac ?

Si l'on convient que la maladie ne se caractérise visiblement, que par la diarrhée, le vomissement et les crampes, comment donc, pour être consistant, pourrait-on nier que l'estomac ne se trouve primitivement, affecté ?

Lorsqu'il n'existe pas sous une forme sporadique ou épidémique, comment se fait-il que l'on en rencontre quelques cas isolés, de nature grave, durant la saison froide, plusieurs mois après la clôture de la navigation ?

Mad. Godbout éprouve tous les symptômes caractéristiques de la première période, sous une forme très grave, le 15 de Mai 1849, et le 22 d'Avril 1851 ; un nommé Bolduc est atteint vers le même temps.

L'enfant de Mr. Jh. Flemming dans le cours de Janvier 1852, était dans un état de collapse fort avancé, absence de pouls radial, cyanose, etc. S. Akerley l'appelle alors Choléra accidentel, et en attribue la cause excitante à des comestibles qui se digèrent lentement et irritent.

Quelques médecins, en Russie, ne purent propager la maladie par inoculation, ou en goûtant les matières vomies,

Finel s'inocule impurement avec le sang et le mucus intestinal, recueilli sur le cadavre : il considère cette maladie comme affectant primitivement le ganglion du grand sympathique, et propose de l'appeler trisplanchnie.

Il y a plusieurs années, un écrivain dans le Foreign-Quarterly-Review, relativement à ce sujet dit : " Que l'énergie vitale des nerfs qui se distribuent aux organes de la respiration, de la circulation, et des sécrétions est affaiblie ou détruite comme paraissent l'indiquer les symptômes qui constituent la maladie".....

Les maladies des intestins, reconnues comme maladies primitives, quoique provenant d'irritation mécanique et accidentelle, sur leur membrane muqueuse, ne peuvent-être essentiellement de nature fébrile et contagieuse : de cette opinion, Sydenham, Willis et autres ; mais lorsque cette irritation, comme toute autre, se maintient pendant un certain tems, elle occasionne une fièvre continue, qui peut acquérir un degré de malignité suffisant pour la rendre contagieuse, capable d'affecter pareillement ceux qui se trouvent durant un certain tems, exposés à ses émanations, etc., probablement par une action spécifique sur la même